

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Trois et L'instant même : 20 ans

Francine Bordeleau

Number 120, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37188ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (2005). Trois et L'instant même : 20 ans. *Lettres québécoises*, (120), 56-56.

Éditions TROIS:

# un 20<sup>e</sup> anniversaire marqué par le deuil

**La maison de Laval, qui a cette année vingt ans, survivra-t-elle à la disparition récente de sa cofondatrice et directrice Anne-Marie Alonzo ?**

**A**nne-Marie Alonzo laisse une œuvre principalement poétique composée d'une vingtaine de titres, un festival littéraire estival conduit par une équipe réduite mais qui, depuis 1989, n'a cessé de prendre de l'ampleur, et une maison d'édition dont elle dirigeait seule les destinées depuis longtemps. Poète avant d'être éditrice, elle avait constitué un catalogue où la poésie siégeait en bonne place, avec notamment les Mona Latif-Ghattas, Monique Bosco, André Brochu ou encore Isabelle Miron, mais abordait également romans et nouvelles (signés Ata Pende, écrivain d'origine zairoise, Denyse Delcourt, Claire Varin, Radmila Ziklovic, par exemple).



ANNE-MARIE ALONZO

Pas très best-seller tout cela, mais la dame avait voulu sa maison ainsi. Sans toujours y parvenir, TROIS s'est donc fait fort de proposer des textes formellement novateurs ou exigeants, susceptibles de déstabiliser le lecteur, un peu dans la foulée de sa revue TROIS, fondée la même année et rayée de la carte des périodiques culturels en 2000. La philosophie de cette « revue d'écriture et d'érudition », ambitieuse et luxueuse, faisant résolument la promotion du décloisonnement des genres et des disciplines, s'est en quelque sorte répercutée sur les choix de la maison d'édition. Des choix en général courageux, Anne-Marie Alonzo, directrice tout court et directrice littéraire, se refusant à la facilité.

Durant ses vingt années d'existence — une longévité qui tient presque du miracle en raison du peu de compromis aux modes, d'une diffusion souvent confidentielle des ouvrages —, la maison n'en aura pas moins publié autour de cent quarante titres. Ce 20<sup>e</sup> « anniversaire » est malheureusement endeuillé par le décès de celle qui a porté TROIS pendant toutes ces années, ajoutant ainsi un fleuron particulier au paysage éditorial québécois. Oui, elle en a eu de la ténacité, Anne-Marie Alonzo, pour défendre contre vents et marées une littérature difficile qui ne fait pas recette et pour donner plus souvent qu'à son tour leurs chances aux auteurs d'un premier livre. Quelqu'un saura peut-être reprendre le flambeau...

## Les audaces de L'instant même

**Voilà vingt ans, Gilles Pellerin, Marie Taillon et Jean-Paul Beaumier, peut-être un peu inconscients mais surtout très passionnés, voulaient prouver, de Québec, que la nouvelle pouvait exister. Pari gagné, et la maison a élargi ses créneaux.**

**D**e *Maisons pour touristes*, son premier titre, signé Bertrand Bergeron en 1986, jusqu'à 1993, L'instant même n'a publié que des recueils de nouvelles. Trente-neuf, très exactement. Puis vint *Tu attends la neige, Léonard?*, de Pierre Yergeau, que l'éditeur Gilles Pellerin qualifie de « roman ». Un « roman » tout à fait dans l'esthétique de la maison, puisque « plusieurs auteurs jouaient sur l'ambiguïté, le franchissement des genres, avec des recueils très codifiés, très organisés », dit M. Pellerin.



GILLES PELLERIN

Sont passés par L'instant même les Jean Pierre Girard, Hugues Corriveau, Lori Saint-Martin, Sylvie Massicotte, Marc Rochette... La nouvelle s'y est déclinée en anthologies (mexicaine, québécoise), en collectifs belgo-québécois, mais a également transité par la maison un contingent de nouvelliers canadiens-anglais formidables : Douglas Glover, Steven Heighton, Alistair MacLeod, Bonnie Burnard, Isabel Huggan, Jane Urquhart, Matt Cohen, Elyse Asco et Mavis Gallant. Et parmi ses « coups décisifs » — en raison des répercussions médiatiques —, Gilles Pellerin cite Tonino Benacquista, un écrivain déjà bien connu en France. « Après la publication de collectifs

internationaux et d'écrivains étrangers en plus des Québécois, nous avons rempli notre mandat. D'ailleurs, en ne publiant que de la nouvelle, on ne peut pas monter au delà d'un certain plafond. Et on finit par être considéré comme une aimable curiosité éditoriale », dit M. Pellerin. Celui-ci reprend au passage un de ses chevaux de bataille, soit qu'une partie de la critique est de toute façon incapable de rendre compte de la nouvelle. « Si on n'avait fait que de la nouvelle, on serait mort. La mise en marché du roman nous permettait d'assurer nos bases du côté de la nouvelle. » Va donc pour le roman. Et, depuis peu, une ouverture sur le théâtre, avec la collection « L'instant scène » (textes de théâtre et essais), et le cinéma, avec « L'instant ciné ». « Nous voulons mettre devant public des créateurs qui travaillent dans des domaines différents : peinture, cinéma, littérature », explique Gilles Pellerin.

L'éditeur n'a pas perdu le goût des anthologies et en proposera peut-être une pour ce 20<sup>e</sup> anniversaire. Mais ce serait sans doute, alors, une anthologie à caractère thématique, une mode qui intéresse de plus en plus Gilles Pellerin. La grande maison de Québec reste néanmoins fidèle au genre qui l'a fondée, car son catalogue de près de 225 titres compte tout de même une centaine de recueils de nouvelles.